

## MON COPAIN ET L'ALCOOL : BESOIN D'EN PARLER.

---

Par **Profil supprimé** Posté le 16/03/2012 à 09h30

Bonjour,  
Est-ce que je cherche de laide ? Je ne sais pas. Est-ce que je voudrais lui en apporter malgré ses refus ? Surement.

Voilà mon histoire à moi : j'ai 28 ans et depuis quelques mois je suis en couple avec Lui, 24 ans. Quatre ans décalés que je ne ressens pas, du moins pas dans tous les domaines. Tous les deux on a un très bon boulot, une vie modeste et faite de petits plaisirs, dont un qui est entraîné de lui gâcher la vie, et il ne s'en rend pas compte.

J'ai plusieurs fois été confronté à des problèmes d'alcool dans ma vie : un père barmaid qui a toujours un peu poussé sur la boisson et qui aujourd'hui est devenu diabétique, une tante alcoolique qui a voulu se faire aider trop tard.. bref, je déteste l'alcool.

Sa consommation moyenne, lors que nous sommes ensemble est de environ une bouteille de Whiskey 1.5L à lui tout seul en deux jours (nous partageons les w.end chez moi, le reste de la semaine il vit encore chez ses parents, revenu depuis peu d'une autre région ou il vivait).

Au début je ne posais pas de regard méfiant sur sa consommation, toujours au resto, pas plus de deux verres, puis le jour arriva ou il me demande de ramener de la péro à la maison, pour boire un peu avant le dîner. Si j'avais su que la péro en question était une bouteille d'1.5L de whiskey je n'aurais pas accepté.

Son discours : la semaine je suis clean, à 100% mais le w.end c'est mon petit plaisir. Ok, j'ai dit au début, et aujourd'hui je le regrette. Désormais la bouteille la ramène sans demander, et il descend tout sans que je ne puisse rien lui dire. Pourtant j'ai essayé.. ça a viré à la dispute, bien sûr. Une sacrée dispute.

A quel moment je me suis dit qu'il avait un problème avec l'alcool ? Ses changements d'humeur constants, les disputes pour rien, le sentir d'une certaine façon apaisé après quelques échanges difficiles au téléphone. Je l'ai déjà quitté une fois, et ses regrets n'ont pas fait grand-chose.

Aujourd'hui si j'ai envie de écrire c'est parce que ce matin je me suis rendu compte qu'il me mentait, depuis le début.  
En semaine il boit, et il boit beaucoup. Autant que le w.end.

Au fond de moi je me suis toujours doutée.

Pour la deuxième fois j'ai dormi chez lui. Hier soir nous sommes rentrés de resto (1 pichet de rouge pour Mr), et une fois dans sa chambre j'ai remarqué un verre plein à craquer à côté de son ordi (pas loin une bouteille de boisson gausseuse bien connue..), je n'ai pas su résister à la tentation pendant qu'il était aux toilettes, pour confirmer mes suspects. Dans le verre il y avait bien du Whiskey mélangé à la boisson gausseuse. Je n'ai pas demandé d'explications, ses parents dans la chambre à côté, j'ai voulu éviter les soucis, et il a bien bu tout son verre en deux gorgées avant de venir au lit. J'ai eu droit à un bisou sur le front, par peur que je m'aperçoive qu'il a bu.

Moi étant en vacances, j'ai pu rester dormir pendant que lui partait travailler à 7.30 en même temps que ses parents et à mon réveil j'avoue avoir fait quelque chose de pas honnête : j'ai fouillé dans son placard qu'il a fermé (bizarrement..) au moment de partir. Il n'y avait vraiment pas besoin de le faire, voilà ce qui m'a mis la puce à l'oreille, et là encore je ne me suis pas trompé : sa cachette était bien là, sa bonne copine d'1.5L presque vide.

Dernièrement j'ai remarqué qu'il a aussi des tremblements. Dernièrement il m'a avoué aussi qu'il prend des antidépresseurs, prescrits par son médecin traitant et son psy, suite à des soucis personnels qu'il a eu avant de me rencontrer.

Alcool et antidépresseurs, ce n'est pas dangereux ? Je lui ai demandé il y a quelques jours. Je vous laisse imaginer sa réponse, et je n'ai pas le courage de chercher par moi-même.

Je me sens impuissante parce qu'il est si jeune, et il est en train de gâcher sa vie, même si je ne me sens pas responsable. Je l'aime, mais pas au point de me laisser entraîner dans une spirale infernale qui pourrait nous détruire tous les deux..

Je ne connais pas très bien ses parents, même si dans leur maison j'ai remarqué une vitrine dans le salon bien remplie, et j'ai très sincèrement l'impression que eux aussi ont l'habitude de boire. J'ai du mal à me voir leur en parler.

Suis-je trop égoïste ? Je ne sais pas, mais j'ai peur de souffrir et que tout ça devienne bien pire.

### 1 RÉPONSE

---

**Profil supprimé** - 28/04/2012 à 01h13

Cela fait un peu plus d'un mois que mon message est en ligne. Aujourd'hui je viens juste pour en écrire la fin. Aujourd'hui moi et lui c'est fini.

Après des semaines de lutte, de disputes, de rage et de colère j'ai baissé les bras parce que je me rends compte de ne pas avoir la force de supporter un tel problème.

Pourtant j'ai essayé : quelque jours après mon message il me l'a avoué, qu'il boit trop, on en a parlé, je lui ai trouvé (grâce à ce site) des adictologues, il était (soit disons) prêt à y aller avec moi pour s'en sortir. Il en a même parlé avec son père (c'est plutôt lui qui a entamé la conversation, mais bon, l'abcès a été crevé au moins..) Un enthousiasme qui a duré une semaine, et puis tout à recommencé.

Aujourd'hui il y a eu l'énième dispute, une nouvelle raison de me traiter comme une moins que rien. Il m'a fallu beaucoup de courage pour en finir, je me sens déchirée parce que malgré tout je l'aime, mais j'ai mes limites. Nous avons nos limites.

Ceci, malgré tout, est un message d'encouragement pour tous celles et ceux qui vivent cet horreur de la dépendance d'un proche au quotidien. Pour vous il n'est peut être pas trop tard, je suis sûre que certains veulent vraiment s'en sortir..

J'essaye de ne pas céder à la culpabilité, malgré que cela reste difficile. Je me dit que j'aurais pu faire plus que dire tout simplement à son père, en quittant leurs maison que « votre fils a besoin de vous, il doit se faire soigner. » J'aurais peut être pu faire plus.

A vous, qui avait plus de force que moi, bon courage, vraiment.

---